BOILDIEU

N° 16-JEUNE FEMME-COLERE.

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg

LA JEUNE FEMME COLERE

Comédie en un Acte de Mr. Etienne

Mise en Opéra à St. Petersbourg par Mr. Caparede

DÉDIÉ

A sa Majesté l'Impératrice

ELISABETH ALEXIEWNA

Par

Mr. Boieldieu

Maître de Chapelle de

SA MAJESTÉ L'EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES

Et Membre du Conservatoire de France

Représenté pour la 1.ere fois à St. Petersbourg au Théâtre de l'Hermitage
en présence de L.M.I. le 18 Avril 1805

Et le 24 au Grand Théâtre de la Ville

Prix — R. 40 +

Propriété de l'Auteur *Déposé à la Bibliothèque Impériale.*

A PARIS

Au Magasin de Musique Dirigé par MMrs

Chérubini, Méhul, Kreutzer, Rode, N. Isouard et Boieldieu

Rue de la Loi N.° 268. vis-à-vis celle Ménars.

(499)

Boieldieu
RUE DE RICHELIEU N.° 80.

A Sa Majesté l'Impératrice
Elisabeth Alexiewna

Madame

Le privilège des Souverains a toujours été de féconder les Arts en les protégeant Leur bienveillance en effet, est le véhicule du Talent, et forme la plus belle partie de sa gloire. Heureux déja de cette auguste influence, et encouragé par l'accueil qu'on a reçu en cette Cour quelques unes de mes Compositions, j'ose espérer que Votre Majesté Impériale ne rejettera pas l'hommage que j'ose lui présenter de ce nouvel ouvrage, et m'accordera la permission de le publier sous ses auspices. cette faveur de Votre Majesté Impériale juge éclairé d'un Art qui charme ses loisirs, deviendra Madame, à mon égard la meilleure recommandation pour l'opinion publique et le prix le plus flatteur de mon succès.

Je suis avec le respect le plus profond

Madame

De Votre Majesté Impériale

Le très humble et très soumis Serviteur

A. Boieldieu

St. Petersbourg
le 20 Avril 1805

PERSONNAGES.	ACTEURS.	
ÉMILE DE VALRIVE colonel de dragons.	Mr ANDRIEUX	(Tenor)
ROSE DE VOLMAR epouse d'Émile.	Mme PHILIS	(1re Chanteuse)
VOLMAR major de cavalerie frère de Rose.	Mr CLAPAREDE	(rien à chanter)
GERMAIN vieux domestique ancien valet de chambre.	Mr MEES	(Basse taille)
THÉRÈSE femme de Germain ancienne f^e de chambre.	Me MEES	(Duegne)

Un PETIT JOKEI.

La scene se passe au Chateau de Valrive
à quarante lieues de Paris.

Andante poco adagio. # OUVERTURE.

Flauti

Oboi

Clarinetti

Corni in D

Fagotti

I^r Violon

2^d Violon

Alto

Violoncelli et C Basse

pp

pp

pp

con sordini

pp leg.

pp

pp con sordini

pp

V^lli

I^r solo pp

pp

Vlti soli pp

Corni soli pp

pp

pp

pp

C.B. Viol

piz

pp

Cor:

Fag:

soli

poco *f*

piz

Flu:
soli
All^o
FF
Ob:
Clar:
soli
FF
Cor:
p
Tromp: in D. ou deux autres Cors in D.
FF
Timb: in Re.
FF
Fag:
FF
Tromb:
piz
arco
otez les sourdines.
V.
FF
arco
pizzic:
W.
otez les sourdines.
Alto.
arco
pizzic:
FF
p
V^llo
arco
col B
pizzic:
otez les sourdines.
All^o
B.^o
arco
FFFF
piz

col B

I° solo

pp

pp

soli

unis

pp

pp

p

pp

409

tutti

pp

pp

Col. Oboe.

PPcres poco a poco

pp

PPcres poco a poco

PPcres poco a poco

All^o vivace

poco F cres

F

Col. I^o.

poco F cres

All^o. vivace. cres F

Col Viol 1mo

ff

Col Corni

unis

Col Viol 1°

Col Viol 1°

unis

Col Viol 1°

unis

Col Corni

FF

FF

FF

Col: 1°

Col:

Col Vio I°

Col Vio I°

ff

Col Vio Iº

Col Corni

Col: B.

p

fp stacato

p

p

solo

pp

p

solo Io

pp

p

p

p pizzi

Col: B.

arco

p pizzi

segue pizzi

solo staccato

p

solo

p

Io solo

solo

solo

Col: B.

sf

p

soli

p

fag

Col: B.

Col. V.ni 1.mi 2di

arco

8a loco

col V.o 1.o

Col: B.

Col Viol.8a in Alto.

FF

P

FF FP

FF FP

FF

unis

sur la
1e corde

FF

FF

Col B

FF P

FF FP

FF FF FF FF

FF

FF FP FF FP FF FP FF

FF FP FF FP FF FP

FF FF FF FF

FF FF FF FF

FF P FF P FF P PP cres F

Col B

Col I°

FF FP FF FP FF FP FF FP F

FF P FF P FF P F

FF FP FF FP FF FP FF PP cres F cres

2º Col: Iº.

FF

Col: Iº.

cres

Col: Iº.

cres

Col: B.

unis.

Col.Viol.Io

zF

Col Corni

FF

FF

FF

FF

FF

Col Corni

II II II II II

FF

FF

unis.

FF

FF

FF

FF

FF

Col I°

II II II II II

FF

FF

Col Viol I°

II II II

FF

FF

FF

409

FF

FF

ff unis ff

ff unis ff

ff ff

ff ff

ff unis ff

ff ff

Col ff

ff

ff

solo

p

solo

ppp

ppp

pp

pizzicato

Col: B.

fppp

pizzicato

solo

solo

soli

unis

arco

poco F

P cres

P cres

solo I°

P cres

P cres

Col: B.

Col: B.

P cres

I° Col Viol I°

8a

Fz FF

Fz unis FF

Fz Col Corni

Col I°

Col Viol

Col B

409

8a

p

p

solo

p

p

arco

p

pizzic.

segue pizzi

solo

soli

solo

Col: B.

Parco

solo

Col: B.

Col: Viol 1o

Col: Viol 8a

1p

Col: B.

Colcorni

ff

ff

ff

ff

pp cres unis poco f cres

cres

ff pp poco f cres

Col 1°

ff pp

cres

poco f cres

Col

ff pp cres

unis.

Col Viol I°

ff

ff

unis

Col Cor

ff

ff

ff

unis Col.

Col.

Col.Viol.

Col.Corni.

Col Viol Io

unis

Col.Io.

Col.Viol.

Col. B.

Col B

ff

ff

ff

ff

ff

soli

unis

soli Segue Col flauti

Col Oboe

soli Segue Col flauti 8ª in. B.

unis

FF

Col Corni

soli

Col flauto 8ª

FF

Col: 1°

FF

Col.flauti.8ª in B.

Col.flauti.8ª. in B.

Col.flauti.8ª.

ff

Col flauti

Col flauti

Col flauti 8ª

FF

FFF

FFF

Col.Corni.

FFF

unis

FFF

Col Io

Col.B.

FFF

FFF

LA JEUNE FEMME COLÈRE.

Le Théâtre, représente un salon élégant, avec de jolis meubles à la mode, Canapé, Fauteuils, etc; à droite est une cheminée couverte de livres, ornée de vases de fleurs, un cordon de sonette est après, et une guitare y est placée; plus loin on voit une toilette, dans laquelle est un peigne à chignon, un portrait de femme, et une sonnette dessus; à gauche une table sur laquelle est une autre guitare et des papiers de musique, un carton à dessin, un metier à broder près de la toilette sur un fauteuil.

SCENE PREMIÈRE

GERMAIN et THÉRÈSE, (achevant d'arranger l'appartement)

GERMAIN (regardant à sa montre.)

Diable! il va être onze heures, et nos jeunes mariés n'ont pas encore paru.

THÉRÈSE

Ah! dame, les nuits sont si courtes dans la belle saison.

GERMAIN

Il faut avouer not' femme, que ça fait un bien joli couple?

THÉRÈSE

Ah! je t'en reponds; c'est que M Emile, notre jeune maître, est un charmant cavalier, c'est tout le portrait de son pauvre père.

GERMAIN

Et la jeune femme, avec sa taille mignone, avec ses deux grands yeux bleus, et sa petite mine espiègle elle a l'air d'un fier lutin.

THÉRÈSE

Que trop... veux-tu savoir ce que je pense, Germain, je crains que notre maître ne soit pas heureux. Je tremble que cette petite femme-là n'ait un mauvais caractère.. as-tu vu comme elle a traité hier cette grande femme-de-chambre arrivée de paris..j'ai cru dieu me pardonne, qu'elle allait lui donner un souflet.

GERMAIN

Bah! tu vois toujours les choses en noir, parce qu'avec sa jolie petite main...ces femmes-de-chambre de paris sont quelque-fois bien impertinentes!...et puis notre maîtresse est si jeune, si jeune, et M. Emile, est si raisonnable....

THÉRÈSE

Je desire me tromper..., mais ...

GERMAIN

Avoue notre femme, que la noce a été superbe, comme les garçons avaient bonne mine sous les armes; comme le magister a fait un beau discours à la mariée.

THÉRÈSE

Oui vraiment, il lui a parlé latin.

GERMAIN

Tout cela me rappelle le jour de nos noces; sais tu bien qu'il y aura trente-cinq ans le vingt octobre prochain.

THÉRÈSE

Déjà notre homme.

GERMAIN

Te souviens-tu de ce jours-la, ma femme?

THERESE

Si je m'en souviens? il me semble que j'y suis encore.

(Duo)

All.° ma non troppo.

DUO N.° I.

Flauti

Clarinetti

Corni in C

Fagotti

1.e Violon

2.d Violon

Alto

Thérèse

Germain

Bassi

soli

soli

soli

p

(ce morceau doit être dit très gayment sur tout a l'endroit où l'on presse le mouvement)

Je crois ma mour que c'est à cette

oui mon a- mi j'obtins à cette place le doux a- veu qui fit not re bon-

place que je t'ai fait l'aveu de mon ar- deur

soli Col Clar

pp soli

pp soli

pp

pp

heur

coup d'œil ma_lin languissant pleinde grace moi mon a_mi j'avois un jeune

j'étois a_lors un petit séducteur

cœur

un mot un rien effrayoit ma pu_deur un mot un rien effroyoit ma pu_

coup d'œil ma_lin languissant pleinde grace un mot un rien exci toit mon ar_deur exci toit mon ar_

tutti

tutti

unis pp

deur ce tems est passé quel do - mage quel do - ma - ge ce tems est pas - - sé quel do -

deur ce tems est passé quel do - mage ce tems est passé quel do - ma - ge

tutti

ma - ge ce tems est pas - - sé quel do - mage ah! oui c'est un bien grand do -

pas - sé quel do - ma - - ge quel do - mage ah! oui c'est

unis

mage ah! oui c'est un bien grand do -

soli

I° Col Vio I°
2° Col Vio 2°

soli

segue Col B

mage c'est un bien grand do mage c'est un bien grand do mage mais quand je pen - se à no tre mari

Col B

age en véri - té je me sens ra-jeu nir en vérité en véri - té je me sens ra-jeu nir en vérité en véri

en véri - - - té je ni ren véri - -

p

p

- te je ne sens rajeu- nir vrai-ment vrai-ment vrai-ment vrai- ment il est des plaisirs de tout

tutti

Col. B.

cres

cres

cres

âge oui vraiment vraiment vraiment il est des plaisirs de tout âge on est heu- reux avec le souve-

âge

cres

8a

loco

nir a-vec le souve-nir on est heureux on est heu-reux a-vec le souve-nir on est heureux on est heu

nir a-vec le souve-nir

reux a-vec le sou-ve-nir tous ces dé-tails sont la dans ma mé-moire

tous ces dé-

Violoncello

solo

tutti

pp

pp

de nos beaux jours moi j'ecrirois l'histoire

- tails sont la dans ma mé- moire

Viól:

de nos beaux jours moi j'ecrirois l'his-

tutti

soli

soli

Col Flauto

soli

jo- li bien fait regard vif plein d'au- dace moi mona- mij'avois un jeune

- toi- re j'étois a- lors un petit séduc- teur

p cres

p cres

p cres

cœur

coup d'œil ma - lin languissant plein de gra - ce ce tems est ce tems est passé quel do - mage ce tems est passé quel do

f p soli

f p soli

f p soli

mage oui oui c'est un bien grand do - mage oui oui c'est un bien grand do - mage mais quand je

8v

Col Violl°
Col Violl°

pp

p

pp

Col segue

pense a notre mari - âge en véri - té je je me sens ra - jeu - nir en vérité en véri - té je me sens ra - jeu

- nir en véri - - - té

8a

loco

solo

unis.

1°
2°

- nir en véri - té en véri - té je me sens ra - jeu - nir

- nir en véri - - - té

vraiment

nir vraiment vraiment vraiment vraiment il est des plaisirs de tout

prenez les petites flutes

cres

cres

âge

onestlieu reuxavecle souve nironestlieu

age ouivraiment vraiment vrai ment il est des plaisirs de tout âge

FF 2 petites flute pp

Col Flauti

Col Flauti

FF

FF presto

pp

reuxavecle souve nir oui quandje pense a notremari à-ge en véri-téje me sens rajeu-

F FF piu presto pp FF pp

I° solo

tutti

Fm solo

Fm solo

solo

pizzic:

arco

piz

arco

piz

arco

nir vraiment vraiment jeme sensrajeu nir vraiment vraiment jeme sensrajeu nir on est heu

nir vraiment vraiment jeme sensrajeu nir

arco

pizzic:

I° solo

FF 2 petitesflte pp

Col Flauti

Col Flauti

FF

FF piu presto pp

FF

pizzi

pp

pizzic:

FF

pizzi

reux avec le souve_nir oui quand je pense a notre mari_a_ge en verite je me sens rajeu nir vraiment vrai

pizzi

piu presto pp FF pp

tutti

8v

FF

Col Viol 1o

Col B

arco

arco

arco

ment jeme sens rajeu nir vraimentvrai ment jeme sens rajeu nironestheu reuxaveclesouve nir ilestvraj

8a

arco

loco

Col flauti

Col B

Col B

ment desplaisirsdetout a.geonest heureux aveclesouvenir.

THÉRÈSE.

Mais je m'amuse ici, et j'oublie que j'ai de la besogne à faire; not' jeune maîtresse a renvoyé sa femme-de-chambre, et monsieur m'a dit de tout disposer aujourd'hui pour sa toilette....ça me donne un mal.

GERMAIN.

Ah! voici Mr. Émile, avec son beau-frère, Mr. le Major.

THÉRÈSE.

Il a l'air d'un bien brave homme, ce Mr. le Major.

SCÈNE II.

GERMAIN, THÉRÈSE, ÉMILE, VOLMAR.

ÉMILE.

Bon jour mes amis, bon jour.

THÉRÈSE

Votre très-humble servante, Mr. Émile.

ÉMILE, (à Germain.)

Eh bien! mon vieux camarade, tu t'es donné beaucoup de peine pour la fête d'hier.

GERMAIN.

Vous appellez çà de la peine, Mr. Émile, quand il s'agit de votre bonheur.

ÉMILE.

En songeant au mien, je me suis aussi occupé du vôtre mes amis; il était juste de récompenser vos longs-services. Je vous ai assuré à tous deux une pension pour le reste de vos jours.

THÉRÈSE.

Ah! Mr. Émile, que vous êtes bon. Nos derniers jours seront heureux, si nous les passons auprès de vous.

ÉMILE.

Vous voyez ces braves gens, mon frère? Ce sont de vieux amis, que je porte dans mon cœur. L'un était le domestique de confiance de mon père, et l'autre la femme-de-chambre de ma mère. Ce sont eux qui ont soigné mon enfance.

THÉRÈSE.

C'est pourtant vrai, Mr. le Major. Qu'est-ce qui dirait en voyant ce beau grand homme-là, que je l'ai porté dans mes bras, oui monsieur je vous ai porté dans mes bras, ah que vous étiez gentil....

GERMAIN.

Il me semble encore le voir avec son petit habit vert....

ÉMILE.

C'est bien mes-bons amis, allez, allez, et ne travaillez pas trop, entendez-vous? Il est si juste que vous vous reposiez.

THÉRÈSE.

Ah! Mr. Émile, nous trouverons toujours des forces pour vous servir.

GERMAIN.

Viens ma femme, viens, il ne faut pas se rendre importun, fais ta révérence et.....

THÉRÈSE, (faisant la révérance.)

Allons, allons: messieurs, je suis votre servante.

ÉMILE

Adieu, Thérèse, adieu.

THÉRÈSE, (en sortant.)

Ah le bon! l'excellent maître que nous avons-là.

SCÈNE III.

ÉMILE, VOLMAR.

VOLMAR.

Eh bien! mon cher Émile, vous devez être au comble de vos vœux.

ÉMILE.

Oui, mon frère, je l'avoue: je ne connais per-

sonne au monde dont le sort me paraisse égal au mien. Entouré de bons serviteurs, de véritables amis, possesseur d'une fortune considérable, époux d'une femme jeune et belle, j'espère parcourir une carrière douce et heureuse, et partager ma vie entre l'amour et l'amitié.

VOLMAR.

Ce cher Émile, vous savez quelle fut ma joie, lorsque vous vous proposâtes pour être l'époux de ma sœur.

ÉMILE.

Ah! combien je suis touché en me rappellant avec quelle franchise .....

VOLMAR.

Ecoutez, mon ami: je vous ai prévenu, et je le devais à ma loyauté. Je vous ai dit quelles étaient les bonnes qualités de ma sœur; mais je ne vous ai pas dissimulé ses défauts. Votre amour est né si vîte; votre mariage s'est fait si promptement que vous n'avez pas eu le tems de les appercevoir .... et puis, quand on est amoureux... Si j'avais gardé le silence, peut-être seriez-vous venu me dire un jour: mon frère, je ne suis pas heureux, votre sœur est une étourdie, une femme impatiente, emportée.

ÉMILE.

Ah! mon cher Volmar, vous exagérez.

VOLMAR.

Non, je vous l'ai dit, et je vous le répète encore, Rose a été fort mal élevée; orpheline dès le bas âge, elle a été abandonnée à une vieille tante qui l'idolâtrait et qui ne l'a jamais contrariée un seul instant; une foule de domestiques qui étaient toujours là, à épier ses désirs, à exécuter ses ordres, aussi est-elle d'une impatience, d'un emportement, dont il n'y a pas d'exemple

ÉMILE, (souriant.)

Elle a l'air si doux.

VOLMAR.

C'est un petit démon .... dans ses accès de colère, elle casse, elle brise tout ce qui se trouve sous sa main. Aucune femme-de-chambre ne peut rester avec elle plus de huit jours. Hier, à peine étions-nous descendus de voiture, qu'elle a renvoyé Justine sous le prétexe le plus frivole. Mais en vérité, j'admire le sang-froid avec lequel vous écoutez tous ces détails.

ÉMILE.

D'abord, je vous l'avouerai, je crois que le tableau est un peu chargé, les frères ne sont pas flatteurs.

VOLMAR.

Les amans sont aveugles.

ÉMILE.

Eh! bien, je vous jure qui lui est à peine échappé un mouvement de vivacité devant moi.

VOLMAR.

Parbleu! je n'en suis pas surpris, la veille du mariage une femme sait déguiser ses défauts, le jour, elle se contraint encore; mais le lendemain .... Ah! mon pauvre ami, vous n'y êtes pas.

ÉMILE.

On dirait que vous voulez me faire peur, mon frère, mais je suis bien tranquille Rose n'a que dix-huit ans, jamais son caractère n'a été réprimé, vous me l'avez dit vous-même, on a toujours volé au-devant de ses moindres desirs, enfin, c'est un véritable enfant gâté, mais elle est franche, naïve, sensible; elle a de l'esprit, elle m'aime, nous nous arrangerons fort bien, ne vous inquiétez pas.

VOLMAR.

Ah! sans doute, elle a de bonnes qualités, un excellent cœur, c'est dommage que ce diable de défaut....

ÉMILE.

Un défaut peut se corriger.

VOLMAR.

Il faudrait donc refaire son éducation.

ÉMILE.

C'est aussi mon projet.

VOLMAR.

Un mari Mentor.

ÉMILE.

Et pourquoi pas? dans un bon ménage, le plus raisonnable des deux ne doit-il pas ses conseils à l'autre.

VOLMAR.

On se moque des leçons d'un mari....

ÉMILE.

Songez, mon frère, que nous ne sommes pas à Paris, j'avais mon plan, lorsque j'ai desiré que notre mariage se fit à la campagne! ici, Rose est toute à moi, je n'ai à craindre ni la dissipation ni les conseils perfides.

VOLMAR.

Ni les mauvais exemples.

ÉMILE.

Écoutez-moi, Volmar, vous aimez votre sœur?

VOLMAR.

Ah! vous le savez.

ÉMILE.

Vous pouvez me seconder dans mon projet....

VOLMAR.

Qui; moi!

ÉMILE.

Avec votre secours je veux rendre votre sœur la femme la plus patiente, la plus douce....

VOLMAR.

Ah! mon ami, quel ouvrage vous entreprenez-là!

ÉMILE.

Elle vient... silence... dans un instant nous irons faire quelques visites, et chemin faisant, je vous expliquerai....

SCÈNE IV.

ROSE, (en joli négligé du matin) ÉMILE, VOLMAR.

ROSE, (avec un petit air boudeur.)

Bonjour, mon ami; bonjour mon frère.

ÉMILE.

Nous parlions de toi, Rose; ton frère me faisait ton éloge; mais tu n'as pas l'air content, ma bonne amie, est-ce que tu as quelque petit chagrin.

ROSE.

Ah! mon ami, je suis dans un embarras cruel, conçois-tu l'affreux malheur qui m'arrive.

ÉMILE.

Qu'est-ce donc, ma chère Rose?

ROSE.

Je me trouve sans femme-de-chambre.

VOLMAR.

Ah! mon dieu!

ROSE.

Hier soir, dans un petit mouvement de vivacité, j'ai renvoyé Justine, eh bien! le croirais-tu, elle a eu l'impertinence de s'en aller.

ÉMILE.

Pouvait-elle mieux faire que d'obéir.

ROSE.

Non, mon ami, j'en ai été fâchée ce matin, je viens de la renvoyer chercher....elle

était déjà partie.

VOLMAR.

Oh! c'est abominable.

ROSE.

Au reste je m'en consolerai bientôt, elle était d'une apathie, d'une lenteur insupportable.

VOLMAR.

Il me semble que tu en avais déjà renvoyé une la veille de notre départ de Paris.

ROSE.

Ah! mon ami, ne m'en parle pas. Celle-là était d'une vivacité, d'une pétulence, jamais je n'ai vu un pareil brouillon.

ÉMILE.

A ce que je vois, tu en trouveras difficilement une bonne.

VOLMAR.

Oh! oh! c'est que pour parvenir à une charge aussi essentielle, il faut avoir fait de profondes études.

ROSE.

Eh bien, mon frère, allez-vous recommencer vos satyres contre les femmes, vous ne pouvez vivre sans elles, et vous êtes toujours à en médire; voilà de ces contradictions que je ne souffre pas.

ÉMILE, (lui baisant la main.)

Adieu, ma bonne amie.

ROSE.

Eh bien... vous me laissez déjà.

ÉMILE.

Nous allons faire quelques visites, mon frère et moi.

ROSE.

Et quelles visites, mon dieu, vous voilà tout les deux en uniforme, comme si vous alliez passer une revue.

ÉMILE.

Nous allons voir les principaux habitans de l'endroit. Je compte les engager à dîner pour aujourd'hui.

ROSE.

Mon dieu, comment vais-je faire pour ma toilette.

ÉMILE.

Tranquillise toi, Rose, nous avons ici l'ancienne femme-de-chambre de ma mère, elle a été fort habile dans son temps. Prévoyant bien l'embarras où tu allais te trouver, je lui ai dit de tout disposer pour ta toilette.... en sortant je vais te l'envoyer.... Adieu ma bonne amie.

ROSE.

Adieu, mon ami, tu reviendras bientôt, n'est-ce pas?

ÉMILE.

Dans un instant nous serons de retour.

ROSE.

Quand je ne suis pas avec toi, je m'ennuie, mon ami, je t'en préviens.

ÉMILE, (la baisant sur le front.)

Adieu.

(Émile et Volmar sortent.)

SCÈNE V.

ROSE, (seule.)

Voyons; quelle robe mettrai-je aujourd'hui? ma tunique bleue. Oh non, non, je mettrai ma petite robe de crêpe blanc, avec une garniture de fleurs de pêcher. Émile ne me l'a pas encore vue; il va me trouver jolie comme un ange.

(Rond...

RONDO N° 2.

Allegretto

Oboi — I° solo — P stac — tutti — F

Corni — P

Fagotti — I° solo — tutti — F

Violino I° — P

Violino 2° — P — stacato — F

Alto — P — F

Rose

Bassi — F

solo — P

solo — P

P — piz — PP

P — segue stac

P — 1r. 2d.

P — Pour - quoi négligerl'artde plairelorsque je dois lors quejedoischár

P — PP

- mer les jours d'une poux à qui je suis chère et que je veux chérir tou jours pourquoi pour

pp

pp

arco

- quoi négliger l'art de plai - re lorsque je dois lorsque je dois charmer les jours d'un é- poux à qui je suis

fp pp fp pp

fp

fp p fp

fp p fp

chère et que je veux chérir tou-jours et que je veux chérir tou-jours et que je veux chérir tou-

fp p fp p

fp cres

cres

cres

cres

ff

ff

ff segue

ff

tr

jours que je veux chérir tou-jours

cres

fp ff

ames de

solo

I° solo

- sirs favo-ra - - - ble l'hi men m'offre un sort bien doux il fait d'un amant ai-

- ma-ble le plus ten - dre de sé-poux toujours sou-mis toujours fi - de-le s'il sut ma volon-

-té je veux êtreunmo dè - lededou ceur ___ le douceurdebon téde ___ dou

cres

- ceurde bon té pour - quoi pour-quoi négli - ger l'art de plaire ah! ___

piz

pp

segue stac

pp

en ralentissant a tempo

mais pourquoi négliger l'art de plai - re lorsque je dois lorsque je dois char

pp

pp

pp

- mer les jours d'une poux aqui je suis chére et que je veux chérir tou jours pourquoi pourquoi négliger l'art de

arco

plai - re lorsque je dois lorsque je dois charmer les jours d'un é - poux auquel je suis chère et que je veux chérir tou -

FP FP FP pp FP cres cres

cres FP

FP FP

FP p FP FP

FP FP

– jours et que je veux chérir tou - jours et – que je veux chérir tou - jours que je veux ché - rir tou -

FP p FP p 409 FP FP cres

solo

ff

ff

p

p

p

ff

— jours si mon a mant — sut me plai - - - - re s'il

pp

stac

sut maitriser mon coeur ce fut par son carac - tère ai - mable et pleine de douceurs

solo

stac

soins et son ho-mā-ge ses yeux et son lan-gage ses soins son hom-ma-ge tout

pp

p

p

m'of-fre le bon-heur que j'ai-mece pré-sa-ge comme il séduit mon cœur comme il sé-

adlibitum

- duit commeilséduit mon cœur comme il séduit mon cœur mais pour

pp

I° solo

p stac

piz

p

arco

quoi négligerl'artde plai - re lorsque je dois lorsque jedoischar-merlesjours d'un é- poux aquijesuis

solo

P

p

stac

un peu plus vite

chèreet queje veuxchérir toujours pourquoi pourquoidonc négli-ger l'artde

F F F

FP FP FP pp

plai-relorsquejedois char-mer

les jours d'uné

FP FP FP

cres

– poux aquije suis chè - - - - reet queje veuxcherirtoujoursetqueje veuxcherirtoujours et queje

cres

veux chérirtou jours.

Col B

Col 1° 8ª

Col 1° 8ª

SCÈNE VI.

ROSE, GERMAIN.

GERMAIN.

Madame, je viens vous dire que mon épouse va se rendre à vos ordres. Je l'ai laissée occupée à ranger vos cartons, elle sera ici dans une petite minute.

ROSE.

C'est bon, mon cher.

GERMAIN.

Eh bien, madame, comment trou-vez vous notre pays.

ROSE (se regardant et s'arrangeant les cheveux, au miroir de sa toilette.)

Fort agréable.

GERMAIN.

Ah dame! c'est bien loin de valoir Paris.

ROSE (toujours à sa toilette)

Vous connaissez donc Paris, Germain,

GERMAIN.

Oui, madame, tel que vous me voyez, j'en ai fait le voyage en soixante-dix-sept avec feu M. le Comte... c'etoit en hyver. Je me rappelle qu'il faisait un froid....

ROSE.

Ah! voilà ma guitarre... qu'est-ce qui l'a mise là?

GERMAIN.

C'est moi, madame qui l'ai déballée.

ROSE (fredonnant)

Ah! comme elle est fausse, il faut que je l'accorde. Vous disiez donc Germain...

GERMAIN.

Je disais que j'avais fait le voyage de Paris. Nous y arrivâmes le cinq janvier. (Ici une corde de la guitarre se casse Rose fait un mouvement d'impatience.)

Le lendemain à ces heures-ci il m'arriva la plus singuliere aventure. (Ici une corde casse encore Rose frappant du pied.)

Ah mon dieu.

GERMAIN.

Parbleu, madame, il faut que je vous conte çà; j'étais à causer tranquillement dans la rue Saint Honoré, quand tout-à-coup j'entends un bruit. (Ici une troisiéme corde se brise.)

ROSE.

Oh! c'est insupportable. (ne se possédant plus elle jette violemment la guitarre sur le parquet.)

GERMAIN.

Ah mon dieu, qu'est ce que c'est que çà, par ma foi j'ai cru que j'y étais encore.

ROSE.

Allons qu'est-ce que vous faites-là? retirez-vous. Et votre f^me^, voyez comme elle arrive.

SCÈNE VII.

ROSE, THÉRÈSE, GERMAIN.

THÉRÈSE, (arrive avec un grand carton à la main, dans lequel est une robe de crêpe blanc avec un grand falbalas rouge, et un chapeau.)

GERMAIN.

Un instant, madame, un instant. Tenez la voici!

ROSE.

Ces gens-là me feront mourir avec leur lenteur.

GERMAIN sortant, (à Thérèse qui entre.)

Tu avais raison, Therese, tu avais raison dans le fait elle est un peu prompte notre jeune maîtresse, elle est un peu prompte.

ROSE.

Eh bien, approchez donc, la bonne, je vous attends.

GERMAIN (sortant.)

Ah quelle tête! ah quelle tête.

SCENE VIII.

THÉRÈSE ROSE.

THÉRÈSE (arrivant lentement)

Me voilà, madame, j'accours, disposée à vous rendre mes services très-humbles si j'en étais capable.

ROSE.

(Elle accourt) La jolie petite tournure de femme de chambre (haut) tenez la bonne prenez la clef de ma toilette, ouvrez le tiroir du milieu, et donnez-moi mon peigne. Vous serez bien en état d'arranger mes cheveux ?

THÉRÈSE.

Vos cheveux, madame, oh, soyez tranquille, je vous ferai un toupet et un chignon.

(elle ouvre et referme le tiroir)

ROSE.

Ah mon dieu, Émile va revenir, dépêchez-vous donc. (Thérèse laisse tomber le peigne) que vous êtes mai-à-droite.

THÉRÈSE.

Aussi vous me pressez tant, (haut) voilà votre clef, madame.

SCÈNE IX.

THÉRÈSE, ROSE, ÉMILE, paraissant dans le fond du théâtre)

ÉMILE.

Fort bien.

ROSE.

Au moins saurez-vous m'habiller ?

THÉRÈSE.

Cela se demande-t-il, madame quand on a été trente-deux ans femme-de-chambre, au reste il ne m'appartient pas de me vanter, vous allez voir de mon ouvrage, vos robes étaient arrangées à faire peur, je les ai mises dans un état

ROSE.

Vous avez touché à mes robes... (elle la tire du carton avec vivacité) ah mon dieu ! qu'est-ce que c'est que çà.

THÉRÈSE.

Madame c'est un falbalas. Ceci est une fontange.

ROSE.

Ah ! quelle horreur ! Voilà ma robe gâtée.

THÉRÈSE.

Mais, madame, quand j'ai quitté paris, c'était une fureur.

ROSE (lui jetant la robe au nez.)

L'impertinente !.... Et mon joli chapeau ?

THÉRÈSE.

Madame, j'en ai fait un pouffe. Regardez-le, il est superbe.

ROSE (en fureur)

Sortez, sortez, vous dis-je.

THÉRÈSE. fuyant

Ah mon dieu ! mon dieu ! quel demon !

SCÈNE X.

ROSE, ÉMILE, (regardant toujours au fond du théâtre. Il a souri pendant toute la scène précédente)

ROSE.

Que je suis malheureuse ! et mes jolies fleurs de pecher. Ah ciel ! elle a mis la garniture de ma robe sur mon chapeau. (Elle prend tour-à-tour ses bonnets, ses robes, ses chapeaux, les arraches, les dechires et les foules aux pieds.)

ÉMILE.

A merveille,...à merveille.... Me voilà....c'est moi meme... Ah que je suis heureux....ah que je suis heureux. C'est absolument çà.

ROSE, (l'appercevant)

Quoi ! vous étiez-là mon ami ? Qu'avez-vous donc

ÉMILE.

Ma chère Rose je suis au comble de la joie, enchanté, transporté, un instrument brisé, des robes foulées aux pieds.... Ah! mais c'est unique, je me reconnais.

ROSE, (un peu confuse.)

Que voulez-vous dire?

ÉMILE.

Oh! ma charmante amie, il est bien vrai que le ciel nous a fait l'un pour l'autre. Quelle sympathie, quelle étonnante conformité de caractère.

ROSE.

Comment donc?

ÉMILE.

Oui: je suis tout cela moi: impatient, colère, furibond, brisant tout, cassant tout.

ROSE.

C'est une plaisanterie.

ÉMILE.

Non, je vous le proteste; c'est la pure vérité. Écoutez-moi, Rose, je ne veux plus rien vous déguiser. Vous allez tout savoir, il faut d'abord vous avouer que j'ai été fort mal élevé par mon oncle.

ROSE.

Vous! mal élevé.

ÉMILE.

Horriblement; dès ma première jeunesse j'annonçai un caractère indomptable... Je maltraitais mes maîtres, je frappais les domestiques. Mon oncle aveuglé par sa tendresse pour moi, trouvait tout cela charmant. Voilà un enfant qui promet, disait-il, il aura de l'énergie.

ROSE.

En effet, cela est singulier.

ÉMILE.

Vous pensez bien que ma pétulence n'étant jamais réprimée, n'a fait que s'accroître avec l'âge; cependant lorsque j'épousai mon aimable Rose, j'ai fait de sérieuses réflexions. Que pensera-t-elle, me disais-je, quand elle découvrira mon caractère, elle me prendra pour un monstre, elle me haïra.

ROSE.

Ah! mon ami.

ÉMILE.

Cette idée me fit frémir! juges donc quelle a été ma joie, en découvrant que tu avais le même défaut. Maintenant, je suis persuadé que tu voudras bien l'excuser en moi, et grace au ciel me voilà délivré de l'inquiétude la plus affreuse.

ROSE.

Comment, mon ami, vous avez le caractère violent?

ÉMILE.

Fougueux.

ROSE.

Mais c'est singulier, je ne m'en suis jamais apperçue avant notre mariage.

ÉMILE.

Ah! c'est tout simple, ma bonne, je cherchais à te plaire, et il paraît que tu avais le même desir.

ROSE.

Je vous croyais si doux.

ÉMILE.

Oh! mon dieu non. C'est du feu qui circule dans mes veines, et à la moindre contradiction...

ROSE.

Moi, de même, pour peu qu'on me contrarie, le cœur me bat, et j'entre dans des fureurs.... Mais ça ne dure pas longtems, mon ami.

ÉMILE.

L'instant d'après, il n'y paraît plus.

ROSE.

Et je suis au désespoir si j'ai fait de la peine à quelqu'un.

ÉMILE.

Moi, aussi, ça me désole, mais j'ai un malheur,

souvent je recommence au bout de deux minutes.

ROSE

C'est terrible, cependant

ÉMILE

Pourquoi donc! tout le monde n'a-t-il pas ses défauts? Nous sommes fort heureux d'avoir le même, au moins on ne pourra pas dire qu'il y a incompatibilité d'humeur. Moi, je trouve que nous sommes bien partagés, la vivacité annonce toujours un bon cœur.... D'ailleurs, dès que nous aurons de l'indulgence l'un pour l'autre, à quoi bon nous gêner. Nous ferons à nous deux un tapage épouvantable, mais les raccommodemens seront délicieux.

ROSE

Les raccommodemens! Émile, vous pensez donc que vous vous mettrez en colère contre moi.

ÉMILE

Chère amie, vous savez que c'est un mouvement indépendant du cœur et de la raison. Quand le sang porte à la tête, on est capable de tout. Moi je ne connais personne, mais l'accès passé je serai à vos pieds, vous n'en doutez pas?

ROSE.

Oui, c'est charmant, mais nous nous raccommoderons le moins possible, n'est-ce pas?

ÉMILE.

A propos, ma chère, nous aurons six personnes à dîner. Voici ton frère, je vous laisse ensemble un instant, pour aller donner mes ordres, adieu, ma bonne, tu n'imagines pas combien je suis soulagé par l'aveu que je viens de te faire.

SCÈNE XI

LES PRÉCÉDENS, VOLMAR.

VOLMAR, (bas à Émile.)

Eh! bien?

ÉMILE, (en sortant à Volmar.)

J'ai commencé, et j'espère que ça n'ira pas mal?

SCÈNE XII

ROSE, VOLMAR.

VOLMAR.

Qu'est-ce que tu as donc, ma sœur, pense-tu toujours à ta femme-de-chambre?

ROSE.

Il s'agit bien de femme-de-chambre, mon frère.

VOLMAR.

Mais comme tu as l'air rêveur. A quoi donc réfléchis-tu?

ROSE.

Hélas! j'ai bien sujet de réfléchir

VOLMAR.

Ah! je le crois, ma sœur.

ROSE.

Mon frère, dispensez-moi de vos plaisanteries.... Tenez, je ne suis pas d'humeur. (Ici on entend un grand bruit de tables renversées de meubles brisés)

VOLMAR.

Quel bruit entends-je?

ROSE.

Ah! mon dieu, serait-ce déjà lui? (On entend encore du bruit.)

VOLMAR.

Le bruit redouble, je crois en vérité qu'on se bat.

ROSE.

Mon frère: je t'en conjure.

VOLMAR.

N'aye pas peur, ma bonne amie, j'y cours, et je reviens t'apprendre ce que c'est.

SCÈNE XIII.

ROSE, (seule.)

Je tremble....Ah, mon dieu, si c'était Émile. Cependant il ne fait que nous quitter....Ah! je ne le vois que trop....il ne m'a pas trompée.... Mais je n'en reviens pas, avec une physionomie si douce.

SCÈNE XIV.

ROSE, VOLMAR, (rentrant avec un air de mauvaise humr)

ROSE.

Eh bien! mon frère.

VOLMAR.

C'est Mr. votre mari.

ROSE.

Émile!...Mais qu'a-t-il donc ?

VOLMAR.

Oui, oui, vas-t'en lui demander. Je l'ai trouvé le visage ardent, les yeux enflammés, il a mis tous les gens de la maison en fuite. Il renverse les tables, les meubles, brise les porcelaines, les glaces.

ROSE.

Ah! mon dieu, et mon superbe cabaret, le présent de noce de ma tante.

VOLMAR.

Je t'avoue que je suis fort mécontent d'une pareille conduite. Elle est vraiment scandaleuse, j'ai voulu le calmer, et il m'a répondu avec un ton...

ROSE.

Mon frère ne te fâche pas; c'est qu'il est un peu violent, vois-tu, il me l'a avoué.

VOLMAR.

Eh bien! morbleu! quand on a ce défaut-là on ne se marie pas. On n'associe pas son sort à celui d'un être qu'on s'expose à rendre malheureux: et je te jure bien ma sœur, que si j'avais su....

ROSE.

Ah! mon frère, voilà qu'il vient de ce côté; il a toujours l'air plus furieux.

ÉMILE, (dans la coulisse.)

Les scélérats!...

ROSE.

Mon frère, ne lui dis rien, je t'en prie. Dans ces momens-là, il ne connait personne....Comme il a les yeux égarés! je cours me renfermer dans ma chambre: je reviendrai quand l'accès sera passé, il m'a dit que cela ne lui durait pas long-tems

SCÈNE XV.

VOLMAR, ÉMILE, (arrivant dans l'attitude d'un homme furieux.)

VOLMAR.

Mon cher Émile!

ÉMILE.

Mon frère, laissez-moi, je ne me connais plus.

ROSE, (se hâtant d'entrer dans sa chambre.)

Ah! mon dieu, mon dieu, je n'ai pas une goutte de sang dans les veines.

VOLMAR, (riant aux éclats.)

Ah! ah! ah! ah!

ÉMILE, (riant.)

Eh bien mon frère.

VOLMAR.

Elle a eu une peur. Elle ne sait où elle en est: ah! mon cher Émile, je vous félicite.

ÉMILE.

Laissez-moi achever mon ouvrage, c'est alors seulement que vous pourrez me féliciter.

VOLMAR.

Allons, mon ami, du courage, car il en faut pour tenter une pareille épreuve dans un jour qui est ordinairement consacré à la tendresse.

ÉMILE.

Et c'est précisément le meilleur que j'aie pu

choisir. La beauté souffre une leçon quand c'est l'amour qui la donne; mais lorsque ses premières ardeurs sont passées, au lieu d'un précepteur aimable, elle ne trouve plus qu'un censeur austère, qu'un pédant ennuyeux.... La raison qui plaît dans la bouche d'un amant, fatigue dans celle d'un mari. Allez, mon frère, allez, j'ai tout calculé!

VOLMAR.

A merveille. Vous êtes en bon train; je vous laisse. En attendant le dîner, je vais écrire quelques lettres à mon régiment... Ah! mon frère, c'est affaire à vous, et je vous rends les armes.

ÉMILE.

Songez que vous m'avez promis votre secours.

VOLMAR.

Je vous ai donné ma parole, vous pouvez y compter.

SCÈNE XVI.

ROSE, ÉMILE, (prend un carton s'assied dans un fauteuil, et se met à dessiner.)

ROSE, (entr'ouvrant sa porte, et regardant d'un air craintif.)

Voyons s'il est encore en fureur. Mon ami est-ce passé?

ÉMILE

Ah! c'est toi, Rose?

ROSE.

Qu'est-ce que vous faites donc-là?

ÉMILE.

J'achève l'ouvrage que j'ai commencé pour toi. Je dessine le bosquet où je t'ai vue pour la première fois chez ta tante. Tiens regarde, ne reconnais-tu pas le fond du parc?

ROSE.

C'est charmant. Pour ne pas t'empêcher de travailler, moi, de mon côté, je vais m'asseoir et broder l'écharpe que je t'ai promise.

ÉMILE, (souriant.)

Rose, je me suis mis en colère depuis que je ne t'ai vue.

ROSE.

Je le sais bien. Vous m'avez fait une peur....

ÉMILE.

Bah! ce n'est rien que cela.

ROSE.

Comment ce n'est rien?

ÉMILE.

J'ai fait maison nette, à l'exception de Germain et de Thérèse, j'ai renvoyé tous les domestiques.

ROSE.

Vous aviez l'air si calme quand vous m'avez quittée, comme vous vous êtes fâché vîte....

ÉMILE.

Que veux-tu? je me contenais depuis si long-tems! j'ai profité de la première occasion; j'ai fait bien du tapage, n'est-ce pas?

ROSE, (à part en brodant.)

Mais voyez donc comme il parle légèrement...

ÉMILE, (riant.)

Si tu voyais le salon, on dirait un champ de bataille.

ROSE

Oui, riez, Mr., riez, je vous le conseille.

ÉMILE, (continuant à dessiner.)

Oh! comme ce paysage est frais, ce calme délicieux! sais-tu dans quelle attitude je me dessine? au milieu d'un bosquet de roses, et me fixant auprès de la plus jolie.

(Rose quitte doucement son ouvrage; vient sur la pointe du pied, et appuie son bras sur l'épaule de son mari.)

ÉMILE, (se retournant et lui baisant la main.)

Bonjour ma bonne amie. Eh bien tu t'en vas. Reste donc, pour jouir un moment de la perspective.

ROSE, (retournant à son métier.)

Non, monsieur, non.. je ne voulais vous dire

que cela: d'ailleurs, vous êtes un méchant, vous avez brisé mes porcelaines.

ÉMILE.

Ah! un petit moment: ne nous reprochons rien, ma bonne amie; n'as-tu pas brisé ta guitarre...

ROSE.

Oui: mais c'est bien différent, elle m'appartenait, je n'ai pas touché à la votre.

ÉMILE.

Bah! moi qui te parle, j'en ai fait bien d'autres; je suis sûr que j'ai cassé dans ma vie dix violons et autant de flûtes.

ROSE.

Ah! mon dieu.

ÉMILE.

Si je n'étais pas aussi colère, je serais bon musicien; mais au premier passage difficile, je déchire les cahiers, je renverse les pupitres.

ROSE.

Ah! mon ami le vilain défaut que tu .... que nous avons-là!

ÉMILE.

Hélas! plut-à-dieu que je n'eusse que de semblables bagatelles à me reprocher.

ROSE, (quittant son ouvrage, et se levant avec inquiétude.)

Qu'est-ce que vous avez donc fait, mon ami?

ÉMILE.

Non, Rose je ne peux pas te le dire.

ROSE.

Pardonnez-moi, monsieur, vous me le direz; voulez-vous bien me le dire.

ÉMILE.

Un petit moment, laisse-moi finir cette cascade.

ROSE.

Ah mon dieu, monsieur, laissez-là votre cascade, et dites-moi ce que vous avez fait.

ÉMILE, (se levant.)

Hélas! à quel pénible aveu me forcez-vous. Vous allez avoir bien mauvaise opinion de moi.

ROSE, (impatientée.)

Parlez donc.

ÉMILE.

Vous voyez bien Germain, ce vieux, ce fidèle serviteur.

ROSE.

Eh bien!

ÉMILE.

(à part.) Effrayons-là, (haut.) il y a six mois, que dans un accès de colère, j'ai eu le malheur de lui casser un bras.

ROSE.

Casser un bras....Oh! mon ami c'est affreux! il est vrai que je suis très-vive; mais je n'ai jamais rien fait qui approchât de cela. A la vérité j'ai brisé quelques meubles.

ÉMILE.

C'est bien; tu es une femme, il faut de la proportion; je suis plus fort que toi, vois-tu, ma bonne amie; les passions des hommes!... pauvre bon vieux Germain, cet affreux souvenir me poursuivra toute ma vie.

ROSE.

Casser un bras!

ÉMILE, (après un long soupir.)

Hélas! si ce n'était encore que cela.

ROSE.

Comment! mon ami, encore. Ah! mon dieu

ÉMILE.

Vous devez bien penser qu'avec un pareil caractère j'ai dû me battre plus d'une fois, et que ....

ROSE.

Ah! mon ami, ne vous battez plus. Vous me feriez mourir.

ÉMILE.

Comment donc faire.

DUO N° 3

Andantino

Oboe

Corni in B

Violino I°

Violino 2°

Alto

Rose

Ah! c'est un de ff faut bien ter- rible promets moi de te corri

Emile

Andantino

Bassi

solo

solo

ger

je veux cal- mer ton caractère je hé

moi je crois la chose impossible je ne pourrai jamais chan- ger

f
1° solo

ponds d'envenir à bout

pour ba - nir cette pétu -

moi je ne promets rien ma chère mais je veux t'imiter en tout

piz

segue stac

segue stac

lence cherchons en semble un bon moyen

pour moi je m'y soumets d'a - vance mais mon es - prit ne trouve -

p

pp I° solo

pp

eh! quoi ton cœur ne te dit rien il ne t'indique aucun moyen

rien

ah! c'est l'amour qui me l'ins

arco

II II

– pire un bai ser de toi je le sens peut seul dis si per mon de li re et porter le calme en mes sens

1° solo

ah! c'est l'a mour qui me l'ins pire un bai ser de toi je le sens peut seul dissi - per mon dé -

ah! c'est l'a mour qui me l'ins pire

P cres F

F

F

cres

— lire et por ter le calme à mes sens

- lire et por ter le calme le calme à mes sens

cres F

409

p

segue stac

segue stac

p

de tes serments de tona mi - e il faudra bientôt se souve nir

mais toi si l'on te contra - ri - e pourras

.....segue stac

PP 1° solo

PP

je me di - rai je suis chérie et j'ou - bli rai mon déplai -

— tu jamais le souffrir

pp

ff pp

f fp

p

elle fait un mouv^t
et se retient aussitôt

_ sir

mais si ma la droite ou brette o - soit déranger tes chi fons au doux mo ment de ta toi let - te que je ferois -

ff p

1° solo

pp

ce que je fe - rois - - - j'a - voue que - - - alors

ah! mona - mi mon a -

_ tu ré - ponds

mi c'estundef- faut bienter- rible fesons toutpournouscorri- ger

moije crois lachoseimpos- sible nousnepour-

soli

soli

pourtecalmerenmonab- sence

pourte rapellermapré-

-ronsjamaischan- ger

moncœurne trouveaucunmo- yen

f

f

sence

quoimonportrait

jechercheet jenetrouve rien

tonportrait

ROSE.

Oui, mon ami, mon portrait il est là.

ÉMILE.

Vrai! bien vrai!

All^o

pp

pp

pp

c'est l'a_mour l'a_

c'est l'a_mour l'a_

All^o

pp

pp

– mourquim'inspi - re unportraitde toijele senspeut seul peut seul dis_sipermondé_li repeut seulpeut seuldis_

p 1° solo

si permondé li re et por ter le calme dans mes sens et por ter le calme dans mes sens et por ter le calme dans mes

solo

tutti pp

f pp

f pp

Col B

et por – ter

sens un por trait de toi je le sens peut seul dissi – per dissi – per mondé li – re peut seul dissi – per dissi – per mondé

f

Col V I°

tutti

cres

pp

F

FF

cres

Col B

pp

por ter le calme en mes sens

li repeut seuldissi perdis si permondé lire et porter et porter le calmele calme dans mon cœur un portrait un por

cres

pp

F

FF

FF

olo

Col V I°

pp

Col B

peut seuldissi perdissi permondé lireetpor ter

trait de toi je le sens

peut seuldissi perdissi permondé li repeut seuldissi

tutti cres cres

pp p

p cres

pp p cres

cres p cres

por ter le calme emmes sens porter le calme dansmes

perdissi permondé lire et porter et porter le calmele calme dansmes sens

cres

pp p cres

Col V I°

FF FF

FF FF

FF FF

FF

sens le calmedansmessens

Fp FF 409 FF

ÉMILE.

Comment? Rose, vous aviez votre portrait et vous ne me l'avez pas donné hier!

ROSE.

Écoute donc, mon ami; il ne faut pas tout donner dans un jour; je t'en prie, porte-le toujours sur ton sein, et quand tu te sentiras prêt à te fâcher, arrête un instant tes regards sur lui. Alors, sois en sûr, mon ami, ton sang se calmera; à la colère succédera un sentiment plus tendre et, bientôt mon Émile deviendra le plus doux, comme il est le plus aimable des hommes.

ÉMILE.

Ah! ma bonne amie, tu m'enchante.

ROSE.

Que pense-tu du préservatif?

ÉMILE.

Il est excellent.... Je vais me faire peindre tout de suite.

ROSE.

Te faire peindre.... Ah! je t'entends.

ÉMILE.

Mais, donne le moi donc ce charmant portrait, je brûle de l'avoir.

ROSE.

Attends: il est dans un tiroir de ma toilette. Ah! mon dieu, où est la clef. Qu'est-ce que j'ai fait de la clef.

ÉMILE.

(À part.) L'étourdie! Voyons ce qui arrivera.

ROSE, (cherchant par-tout.)

Ne l'as-tu pas vue mon ami?...

ÉMILE.

Non.

ROSE, (renversant dans son impatience les livres qui sont sur la cheminée.)

Cherche donc aussi....Tu-es là d'une tranquillité

ÉMILE.

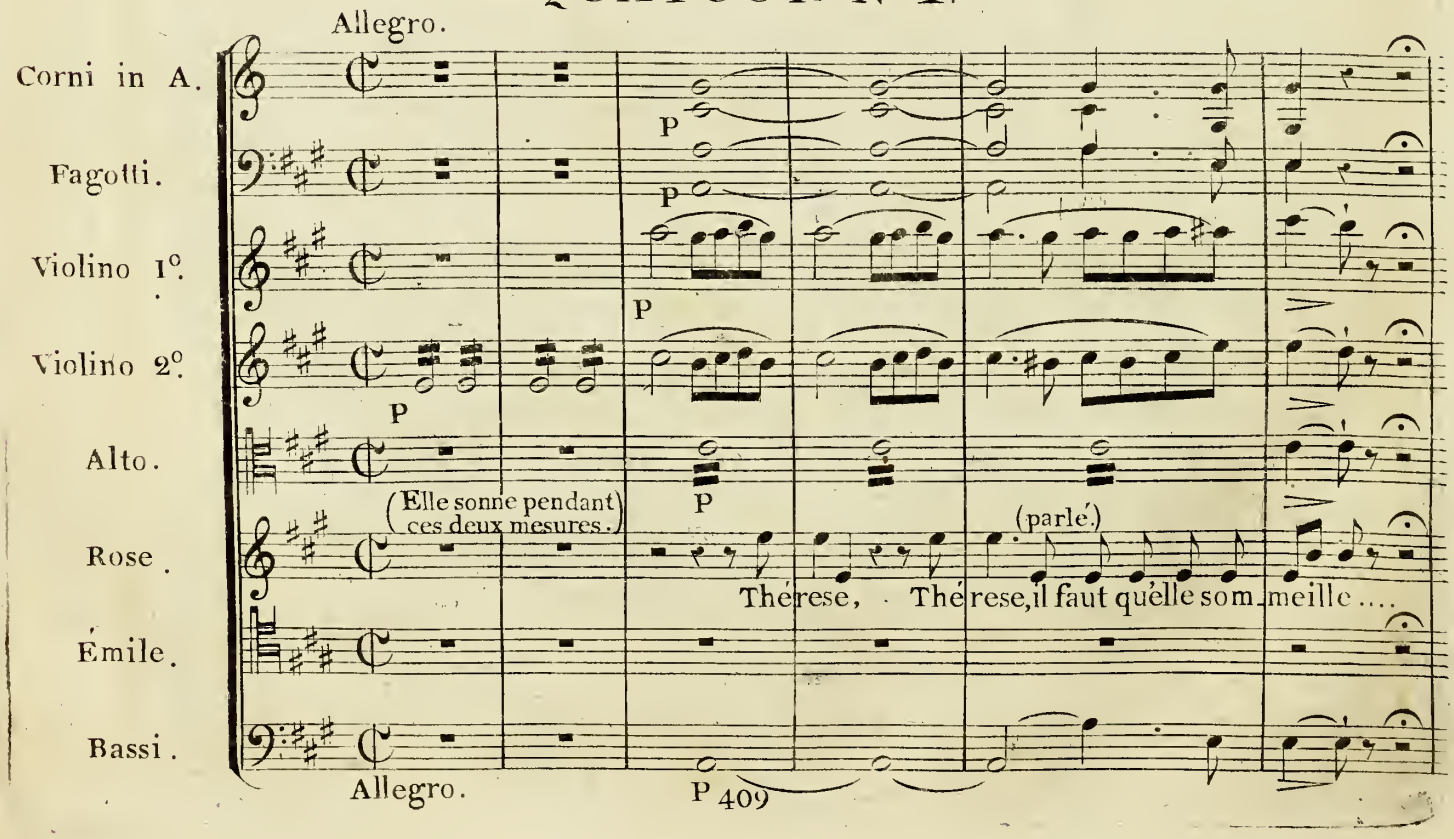
C'est inutile, tu l'as perdue.

ROSE.

Non: il n'y a qu'un moment je la tenais encore, j'en suis bien sûre.... Ah! mon ami, je me rappelle, c'est Thérèse qui doit l'avoir.

ÉMILE. Allons sonne-là.

QUATUOR N°4.



(Elle sonne encore pend.ces 2 mesures)

Thérese,

Thérese, elle n'entendra

rien ....

(parlé.)

(Elle sonne.)

soli

Fl:

Ob:

Clar: soli

Cor:

Fag:

W:

Rose.

il faut quelle som.meille

(Elle sonne encore.)

elle n'entendra rien ah! mon dieu quelle pati.en.ce il faut avoir !-

Emile.

allons c'est à mer veille

elle commence bien

Fl:
Ob:
Fag:
Vl:
Vl:
- ci ah! quelle pati en. ce il faut avoir i.
PP
PP
solo
p
PP
PP
PP
ci
ah! quelle pati ence qu'elle pati ence il f. a.
calme toi calme toi
calme toi calme toi je l'entends je
PP
Fl:
Ob:
Cl:
Cor:
Fag:
Vl:
Vl:
cres
sF
PP
cres
sF
PP
cres
sF
PP
cres
sF
cres
sF
cres
sF
PP
cres
sF
PP
solo
cres
sF
cres
sF
cres
sF
PP
cres
sF
cres
sF
PP
cres
sF
cres
sF
PP
(Thérese arrive très lentement.)
- voir il faut avoir i - ci
lentem.t elle s'avance
c'est heu-
pense oui oui la voi ci
calme toi calme toi
calme toi calme toi

FF FP PP FP

FF PP

FF FP P FP PP

FP P FP PP

FP Thérese. P FP Rose. (avec impatience.) PP

- reux enfin la voici. Qu'est-ce donc et que me veut ma dame? Quand j'appelle il faut accou-

FF P FF PF

FF

FF

1° solo.

FF

FP PP FP PP FF FF

FP PP FP PP FF FF

FP Thérese. PP FP Rose. PP FF FF

- rir. Ah! mon dieu mon dieu quelle femme. Votre lenteur me fait mourir donnez la clef de ma toi-

FF PP FF 409 PP FF FF

PP FF FP P FF

(avec impatience.)

- lette quelle clef quelle clef la clef de ma toi - let - te moi, je ne l'ai pas vrai

Thérese.

Ob: Clar:

W: Vlle

- ment cette feme n'est faite que pour me causer du tra - cas. Mais ma - dame je vous as -

Thérese.

C-B°

Flu:
Ob:
Clar:
Fag:
Vv:

Rose.
- - sure Taisez vous c'est une imposture. Mais ma dame je vs as- -sure. Taisez vous c'est une impos-
Thérese.
Rose.
- - ture.
Thérese.
mais daignez donc vous souve- nir que tantôt je vous l'ai ren- due hélas hé-
c'est vous qui l'a- vez per- due c'est vous c'est

409

tutti

FP P FP P FP P FP P FP P

vous taisez vous taisez vous craignez l'effet de mon cou-

- las calmez vous calmez vous mais ma - da - me je vous as - su - re ma -

FP P

cres

P P P

FP FP FP

- - roux si vous raisonnez je vous chasse quel front et

- - dame é.tait à cet.te pla - ce quoi lorsqu'on dit la vé - ri - té quoi lorsqu'on

cres

Flu: solo tutti

Ob:

Clar:

Cor:

Fag:

W:

Alto.

Rose. que l'excès d'au - da - ce mais c'est vraiment une chose cru -

Thérese. dit la vé - ri - té mais c'est vrai -

Émile. (à part) de la leçon en vé - ri - té elle à déjà bien profi - té elle à déjà bien pro - fi - té

Germain.

Bo.

FF FF FF P

FF FF FF P

FF FF FF P

FF FF FF P

FP FP FP P

FF FF FF P

col V°2°

FF FF FF P

- - el - - - le fut on ja - mais servi comme ce - la à chaque ins - - - -

- - ment u - ne chose cru - el - - - le fut on ja - mais traité comme ce - la à chaque instant à chaque ins -

FF FF FF P

P cres

P cres

P cres

P cres

P cres

cres

cres

cres

cres

- - tant quel - que scè - - - ne quel - - que scè - - - ne nou - vel - - le quel - - que

- - tant quelque scène nouvelle à chaque inst.t à chaque inst. tant quelque scène nouvelle à chaque inst.t à chaque in-

cres

FF FP P

col V.os 2os

scè - - ne nouvelle c'est un tour m.t de garder ces gens là à chaque ins - -

- - t.t quelque scène nouvelle c'est un tour m.t de servir ces gens là à chaque inst.t à chaque inst.t quelque scène nou-

P cres

P cres

P cres

P cres.

P cres

cres

cres

cres

- - tant quel - - que scè - - - ne nou vel - - le quel - - que scè - - ne nou

- - - velle à chaque inst! à chaque ins tant quelque scène nou velle à chaque inst! à chaque ins t! quelque scène nou

cres

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

- - velle c'est un tour mt de garder ces gens là c'est un tour mt de garder ces gs là c'est un tour mt de garder ces gs

- - velle c'est un tour mt de servir ces gens là c'est un tour mt de servir ces gs là c'est un tour mt de servir ces gs

FF

solo

P

F F F

F F F

F F F

F F F

F F F P

F F F P

F F F P

là.

là.

(Émile qui jusqà présent a été tranquille)

(à part.)

Elle à rai - - son et c'est insuportable. c'est à mon tour a voir l'air furieux plus qu'elle en cor mont'n' intrai-

F F F P

P

PP

PP

PP

Flu: F F F FF

Ob: F F F FF

Clar: F F F FF

Fag: F tutti F F FF

W: F F F FF

Alto: F F F FF

Emile F F F FF (Germ: entre lentement)

table Germain Germain Germain accourez en ces lieux. Mon

B° F F F FF

P

P

P

P

P

arrivez donc plus vite arrivez donc pl. vi - te

Germ: voyant Emile en colère il reste au fond du théâtre

- sieur j'accours j'accours qu'est-ce donc qui l'a -

P

P cres

P cres

P cres

P cres

col 1º8ve

P cres

arrivez donc obeissez faut-il que je vous le ré-pette faut

- - gite qu'est ce donc il a l'air fu - - ri - eux

P cres

F FF FF FF

F FF FF FF P

FF FF FF P

F FF FF FF

P

P

F FF FF FF

F FF FF FF P

Germ:

il que je vous le ré pette avancez donc donnez la clef de la toi let - te. Quelle clef je ne l'ai

F FF FF P P

Émile.

il faut pourtant la trouver à l'instant

pas.

taisez vous c'est une impos-

mais monsieur je vous as-sure

- - ture

il faut pourtant la trouver à l'instant c'est vraiment insupor-

mais monsieur je ne l'ai pas

d'où lui vient cette hu-

Flu:
Ob:
Clar:
Cor:
Fag:
W:
Al:
Rose.
Ther:
Em:
Ger:
B°

cres
FF

ah! c'est vrai ment in - su - por - table c'est vrai mt insupor-

d'ou lui vient cette humeur intrai table d'ou lui vient cette hum intrai table c'est vrai mt insupor-

- - - table c'est vrai ment in - - su - por - - table ah! c'est vrai mt insupor-

- - meur cette hu - meur in - trai - table d'ou lui vient cette hu - meur c'est vrai mt insupor-

Plegato.

P

mF

FP FP

col V°2°

FP FP

(à Thérese.)

- - table

la clef la clef

(déclamé avec impatience.)

- - table

je ne l'ai pas je ne l'ai pas

(à Thérese.)

- - table la clef

la clef la clef

(déclamé avec impatience.)

- - table

je ne l'ai pas je ne l'ai pas

je ne l'ai pas je ne l'ai

FF FF

cres

mF

cres

mF

cres

(à Thérese.)

(avec colère.)

laclef la clef laclef laclef

(avec la plus vive impatience.)

(parlé.)

jenel'ai pas jenel'ai pas jenel'ai pas jenel'ai pas jenel'ai pas jenel'ai pas jenel'ai

(avec colère.)

laclef laclef

pas jenel'ai pas jenel'ai pas

cres

Più presto.

FF F F

FF F P F P

FF F F

FF F F

FF Più presto F P F P

FF FP FP

FF F F

FF Più presto F F

FF

ah! c'est vrai mt. insupor- table c'est vrai mt. insupor- table

FF

pas c'est vrai mt. insupor- table c'est vrai mt. insupor- table quel tourment quel tour mt. de servir ces gens

FF

ah! c'est vrai mt. insupor- table c'est vrai mt. insupor- table quel tour mt. quel tour-

FF

ah! c'est vrai mt. insupor- table c'est vrai mt. insupor- table

FF

Più presto. FF P FF P

quel tourmt quel tourmt de garder ces gens là cest vrai - ment une cho - se cru -

là cest vrai - ment une cho - se cru elle quel tourmt quel tourmt d'être traité comme ce -

- - ment de garder ces gens là c'est vrai - ment une cho - se cru - elle quel tourmt quel tour -

quel tourmt quel tourmt de servir ces gens là c'est vrai - -

F F mF

F P F P mF

F F mF

F P F P mF

FP FP mF

F F mF

F F mF

- - elle quel tourmt. quel tourmt. d'être servi comme cela à chaque ins - tant quelque scène nou -

- - la quel tour - - mt. quel tour - - mt. à chaque instant à chaque instt. quelque scène nou -

- - mt. d'être servi comme cela com - me ce - - la à chaque ins -

- - ment une cho - se cru - elle de servir ces gens là

FF P FF P F

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

FF

- - velle à chaque ins - - t. quelque scène nou velle c'est un tour m. de garder ces gens là c'est un tour.

- - velle à chaque inst. à chaque ins t. quelque scène nou velle c'est un tour m. de servir ces gens là c'est un tour.

- - tant quelque scè - ne nou velle à chaque ins - tant c'est un tour m. de garder ces gens là c'est un tour.

- à chaque ins - - t. quelque scène nou velle c'est un tour m. de servir ces gens là c'est un tour.

p

p

p

mF

FP FP FP

col V° 2°.

FP FP

(à Thérese)

- - mt. de garder ces gens là la clef la clef

- - mt. de servir ces gens là jene l'ai pas jene l'ai pas

(à Germ:)

- - mt. de garder ces gens là la clef la clef la clef la

- - mt. de servir ces gens là jene l'ai pas jene l'ai pas

FF FF FF FF

mF

cres

FP

mF

cres

FP

mF

cres

la clef la clef

la clef

la clef

(Ther: hors d'elle même.)

je ne l'ai pas je ne l'ai pas je ne l'ai pas je ne l'ai pas je ne l'ai pas je ne l'ai

clef

la clef la clef

je ne l'ai pas je ne l'ai pas

je ne l'ai pas

je ne l'ai pas

cres

FF

stac:

FF

stac:

FF

stac:

FF FF

FF

stac:

FF

FF

FF

FF

FF

ah! c'est vrai m^t. insupor. table c'est vrai ment in - su - por - table vraim^t. vrai.

FF

pas je ne l'ai pas je ne l'ai pas c'est vrai m^t. insupor. table quelle hu meur quelle hum^r intrai table vraim^t. vrai.

FF

ah! c'est vrai m^t. insupor. table c'est vrai ment in - su - por - table vraim^t. vrai.

FF

ah! c'est vrai m^t. insupor. table quelle hu meur quelle hum^r intrai table vraim^t. vrai.

FF

stac:

FF

- - ment c'est un tour mt. vrai mt vrai mt. c'est un tour mt. c'est un tour mt. de garder ces gens là c'est un tour-

- - ment c'est un tour mt vrai mt vrai mt. c'est un tour mt. d'être trai-té com-me ce- -la. c'est un tour-

- - ment c'est un tour mt. vrai mt. vrai mt. c'est un tour mt. c'est un tour mt. de garder ces gens là c'est un tour-

- - ment c'est un tour mt. vrai mt. vrai mt. c'est un tour mt. d'être trai-té com-me ce- -la c'est un tour-

- - mt. de garder ces gens là c'est un tour mt. de garder ces gens là c'est un tour mt. c'est un tour mt. c'est un tour

- - mt. c'est un tour - mt. d'être trai - té com - me ce - là c'est un tour mt. c'est un tour mt. c'est un tour

- - mt. de garder ces gens là c'est un tour mt. de garder ces gens là c'est un tour mt. c'est un tour mt. c'est un tour

- - mt. c'est un tour - mt. d'être trai - té com - me ce - la c'est un tour mt. c'est un tour mt. c'est un tour

ff ff ff

ff ff ff

ff ff ff

ff ff ff

ff ff ff

unis:

ff ff ff

ff ff ff

- - m! de garder ces gs là.

- - m! de servir ces gs là.

- - m! de garder ces gs là. (Germain et Thérese sortent tout en larmes.)

- - m! de servir ces gs là.

ff ff ff

SCÈNE XIX.

ROSE, ÉMILE.

ÉMILE, (hors de lui.)

Comme ces valets abusent des bontés qu'on a pour eux.

ROSE.

Comme ils sont malhonnêtes!

ÉMILE.

Impertinents.

ROSE.

Menteurs, ce sont toujours les domestiques qui occasionnent les querelles dans les ménages.

ÉMILE.

Nous n'en n'avons plus. Ainsi dorénavant nous serons toujours d'accord.

ROSE.

Ah! sans doute.

ÉMILE.

Dans le fond cependant nous nous sommes fâchés pour peu de chose. Je t'avais bien dit qu'il était difficile de se corriger.

ROSE.

Ah! mon ami, je te le jure que c'est la dernière fois que ça m'arrivera. C'est un si vilain défaut. Plus je te vois .... Est-ce que cela ne te produit pas cet effet-là à toi.

ÉMILE.

Mais je t'avoue, que je commence à ne pas trouver cela fort aimable.

ROSE.

Travaillons de concert à nous corriger mon ami. Sais-tu bien que dans ces momens-là, ta physionomie devient effrayante. Tu n'est plus le même.

ÉMILE.

Cela n'est pas étonnant. La colère change les traits, rend les yeux hagards. Si tu pouvais te voir alors, tu ne te reconnaîtrais pas. Ah! tu n'es pas jolie.

ROSE.

Mon ami, il faut nous corriger définitivement.

ÉMILE.

Allons, plus d'emportement, plus de colère, c'est fini.

ROSE.

Veux-tu en prendre l'engagement?

ÉMILE.

De tout mon cœur.

ROSE.

Nous verrons le premier qui y manquera, je suis bien sûre de moi; d'abord.

ÉMILE.

Eh! moi, je ne suis pas si fort; il va furieusement m'en coûter, et si tu ne me donnais pas l'exemple je n'aurais pas le courage de répondre de moi.

ROSE.

Sois tranquille .... Occupons-nous d'autre chose.

ÉMILE.

Veux-tu faire de la musique?

ROSE.

Ah! mon ami, la bonne idée! on dit que la musique calme les sens, qu'elle dispose l'ame aux émotions douces.

ÉMILE.

Voici justement une romance nouvelle sur la paix du ménage, elle nous convient à merveille, je vais t'accompagner avec ma guitarre.

(N.ta) Cette romance doit être accompagnée avec une guitarre sur le théâtre, mais c'est l'orchestre qui joue l'accompagnement.

ROMANCE N.o 5.

Allegretto mod.to

Violino 1.o

Violino 2.o

Alto.

Rose.

Basso.

pizzic: P

Ah!

Allegretto mod.to

Plus lent.

PP

col 1.o

ÉMILE.

Ma chère tu dis cela beaucoup trop lentement.

Plus vite

au

que deux époux sont heureux quand c'est l'amour qui les enga - - ge

Plus vite.

sein des ___ plaisirs et ___ des jeux ils goutent la paix du mé - na - - -

ge.

ÉMILE.

Oh! tu manques ce dernier passage là ma bonne amie.
(elle fait un mouvemt d'impatience.)
prends garde à la paix du ménage.

Plus lentement.

col 1°

Plus lentement.

ah! que deux époux sont heureux quand c'est là

Plus lentement.

ad libitum.

mourqui les en-ga - - -ge.

ÉMILE.

Oh! ma chère je n'aime pas la roulade,
la romance doit être chantée simplement.

ROSE.

Mais c'est écrit.

ÉMILE.

C'est égal, ça ne vaut rien.

ROSE.

C'est donc l'auteur qui à tort.

ÉMILE.

Sans doute.

ROSE.

Allons, puis qu'il à tort ....

avec un peu d'impatience.

ils

Plus vite.

gou - - tent la paix ——— du mé-

Plus vite.

ÉMILE.

Ma chère.

FF arco
All.° vivace.

FF arco

FF arco

Elle lui jette le papier au nez sur ces deux accords.

FF arco
All.° vivace.

ROSE.

Ah pour le coup c'est ennuyeux.

ÉMILE.

Fort bien! voilà un joli précepteur, il donne de bons exemples à son élève.

ROSE, (avec un peu de douceur.)

Écoute donc; j'ai promis de ne pas m'emporter.... sans motif.

ÉMILE.

Qu'est-ce que c'est donc que j'apperçois-là au bout de ce mouchoir!

ROSE.

Ah mon ami.... c'est la clef.

ÉMILE.

Quoi! la clef que vous demandiez à Thérèse.

ROSE.

Hélas! oui.

ÉMILE.

Fort bien! madame, et voilà ces deux honnêtes vieillards renvoyés. Pauvre Thérèse, avec quelle barbarie vous lui avez parlé.

ROSE.

Ah mon ami, je suis prête à aller lui demander pardon.

ÉMILE.

Oui; il est bien tems. Irai-je aussi m'avouer coupable à Germain? Cela serait-il décent?

ROSE.

Eh bien mon ami, veux-tu faire une chose? Tu as renvoyé Germain, moi, j'irai lui parler. J'ai chassé Thérèse, tu feras une démarche auprès d'elle. Ne trouve-tu pas qu'il sera bien doux de réparer l'un par l'autre les tors que nous avons eus mutuellement.

ÉMILE.

(à part.) Si j'en croyais mon cœur, j'irais l'embrasser, mais la crise s'approche, il faut frapper les derniers coups. (haut.) Quand je songe que je me suis mis en colère. Cela me met dans une fureur.... et les six personnes que nous attendons à diner, pas un domestique pour les servir, c'est affreux. (Il va s'asseoir dans un fauteuil près la table, à l'extremité du théâtre.)

ROSE.

Mon ami, pardonne-moi, je t'en supplie. Vous ne répondez rien.... Ah Émile!.... (elle s'en va en pleurant près de sa toilette.)

SCÈNE XX.

ROSE, ÉMILE, VOLMAR.

VOLMAR.

Eh bien! dinons-nous. Ah, ah... Vous voilà bien vraiment. On vous prendrait pour d'anciens époux. (Émile lui fait des signes d'intelligence.) personne ne répond.... Ô ciel! que vois-je! ma sœur en pleurs! que signifient donc ces livres renversés! Quel éclat! quel scandale!... monsieur (feignant de la voir.) est-ce là le sort que vous préparez à ma sœur! Quoi! dès le lendemain.

ÉMILE.

Vous oubliez, sans doute monsieur, que je suis chez moi.

ROSE, (à part.)

Ô ciel! je tremble.

VOLMAL.

Ne devriez-vous pas rougir.

ÉMILE.

Monsieur, je ne reçois de leçon de personne

VOLMAL.

Tant pis, monsieur, vous en auriez besoin.

ÉMILE.

Vous m'insultez.

ROSE, (à volmar.)

Mon cher Volmar, songe qu'il est mon époux, cher Émile, c'est mon frère.

VOLMAR.

Laisse-nous un instant, ma sœur.

ÉMILE.

(bas à Volmar.) Feignons de parler mystérieusement. (haut, en ayant l'air de parler bas.) monsieur, vous m'entendez.

VOLMAR.

(Volmar de même.) Quand il vous plaira, monsieur.

ROSE.

Grands dieux, que signifient ces mots.

ÉMILE.

Rassurez-vous, ce n'est rien, Ne pouvons-nous pas nous expliquer tranquillement? (bas à Volmar.) Je vous en prie, contraignez-vous devant ma femme.

VOLMAR, (très-haut.)

Oui; parlons plus bas.

ROSE.

Cruels! vous croyez m'en imposer; mais je vois quels sont vos horribles desseins.

ÉMILE.

Eh? cessez de vous troubler, nous sommes calmés.

ROSE, (à part.)

Ce calme-là me fait trembler

ÉMILE, (prenant la main à Volmar, et sortant.)

Monsieur, je vais vous attendre.

VOLMAR.

Dans un instant, je suis à vous.

SCÈNE XXI.

ROSE, VOLMAR.

ROSE.

Ô ciel! Émile est sorti? (à Volmar, qui fait mine de le suivre.) Mon frère, où vas-tu?

VOLMAR.

Laisse-moi sortir.

ROSE, (le retenant.)

Non, mon frère, vous ne sortirez pas.

VOLMAR.

L'infâme, je lui apprendrai.

ROSE, (se jetant à ses pieds.)

Mon frère, j'embrasse tes genoux. Si tu t'éloignes, je meurs.

VOLMAR.

Laisse-moi. C'est lui qui m'a provoqué et entre militaires ....

ROSE.

Eh bien! si tu veux te venger, me voilà à tes pieds; mais au nom de ce qu'il y a de plus sacré, respecte les jours d'un époux sans lequel je ne puis vivre.

VOLMAR, (après un instant de silence.)

Allons, en ta faveur.

ROSE.

Mon frère, promets-moi de ne pas donner de suite à cette affaire-là .... je t'en supplie.

VOLMAR.

Eh bien!, oui, je te le promets.

ROSE, (se jetant dans ses bras.)

Ah! mon ami, tu me combles de joie.

VOLMAR

Ma pauvre sœur!

ROSE.

Aussi il semble que ce soit un sort. Tout

le monde se met en colère ici...Je suis vive... Émile est violent, tu es emporté.

VOLMAR.

Ton mari aurait bien besoin d'une leçon.

ROSE.

Ah! sans doute, car il a un bien vilain caractère; mais écoute-moi, mon frère, personne ne peut nous entendre, je vais te confier un secret.... j'ai formé le projet de le corriger.

VOLMAR.

Toi ?

ROSE.

Oui, moi, je veux être son précepteur. Ainsi, laisse-moi cette gloire là. Tu ne te figures pas combien il a déjà fait de progrès aujourd'hui. Au moment où tu nous as interrompus, j'étais en train de le convertir.

VOLMAR.

Bah ?

ROSE.

Vraiment, je t'en prie, mon frère, ne te mêles pas de cela. Tu es trop vif, autrement, tu m'exposes à perdre tout le fruit de mes travaux.

SCÈNE XXII.

ROSE, VOLMAR, UN PETIT JOKEI.

LE JOKEI, (criant.)

Monsieur la Major, M.r Émile a dit comme ça que j'aie bien soin de vous remettre cette lettre en particulier.

VOLMAR.

Imbécille, allons, sors.

SCÈNE XXIII.

ROSE, VOLMAR, (lisant la lettre.)

ROSE.

Une lettre d'Émile!....Quel mystère!.... Je frémis.... Mon frère, quelle est cette lettre? montre-la moi.

VOLMAR.

Non, Rose, je ne le puis.

ROSE.

Je veux la voir.

VOLMAR.

A quoi bon t'affliger.

ROSE, (lui arrachant la lettre.)

Je la verrai, vous dis-je.

VOLMAR.

Hélas!

ROSE, (lisant.)

„Mon frère, à peine vous avais-je quitté „que le remord s'est emparé de moi. Il faut que „l'emportement soit un vice bien affreux, puis- „qu'il m'aurait rendu capable de percer le cœur „auquel je dois l'épouse la plus chérie. Hélas! „pourquoi lui ai-je présenté une main si peu „digne d'elle; mais dumoins je n'empoisonnerai „pas une vie qui m'est chère peut-être l'absence „et la réflexion viendront-elles à bout de calmer „un sang trop impétueux, j'ai voulu m'épargner „des déchirans adieux, je pars....„ Mon frère, il ne peut être loin; prends le meilleur de tes chevaux. Pars, cours, vole et le ramène; dis-lui que je supporterai tous ses défauts avec patience, avec résignation. Dis-lui que je ne me permettrai jamais le moindre murmure; mais vas donc, le temps s'écoule, et chaque minute l'éloigne encor de nous.

(Volmar sort.)

Agitato poco presto. **AIR ET TRIO N°6.**

Oboi.
Corni in C.
Fagotti.
Violino 1º
Violino 2º
Alto.
Rose.
Bassi.

P
mF
Que devenir que devenir ô ciel que faire que devenir que deve-
nir ô ciel que faire les - - - - poir la crainte la

Agitato poco presto.

F P

solo

col B°

crainte la douleur tout en ce jour me dé-ses-pe--re tout a-gi-te et

P

F F

Fz Fz Fz Fz Fz Fz Fz Fz

solo

P

trouble mon cœur que de-ve-nir ô ciel que faire l'es--poir la

C-B°

pp cres

crainte la douleur tout en ce jour me déses - père tout a -

F FP cres F P solo

- gite et trouble mon cœur tout a - gite et troublemon cr et trouble mon

cœur et trou-ble mon cœur et trou - ble mon cœur.

col I° 8v

col V° 2°

col B°

en

col V°. 2°.

tends une épouse fi-del-le qui ne peut vi- - - vre qui ne peut vi- - vre loin de

toi ré-ponds ré-ponds à ma voix qui t'ap-pel-le mon cœur de te ché-rir fait

soli

P cres

cres

P cres

P cres

cres

cres

cres

PP

PP

PP

PP

PP

col V.o 2.o

sa plus douce loi — ré - ponds — ré - ponds à ma voix — qui t'ap -

Fz > Fz > Fz > Fz > P cres Fz Fz Fz Fz

Fz Fz Fz Fz P cres Fz Fz Fz Fz

Fz Fz Fz Fz P cres Fz Fz Fz Fz

FF P cres FF

FF P cres FF

FF P cres FF

- pel - - - - - le pour retrouver ce que j'aime

FF P cres FF

P cres P cres FF

P cres FF

P cres P cres FF

P cres P cres FF

P cres P cres FF

P cres P cres FF

pour retrouver ce que j'aime je pars oui je pars je vole sur ses pas — je pars je

Vlle

P cres P cres GB

FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF

FF FF FF FF FF FF

(Elle court pour sortir et revient aussitôt)

vole sur ses pas mais non peut être à l'instant même peut ê-tre Vol-

FF FF FF FF FF FF

col B°

unis:

col V^ni

mar le ra mene en mes bras que ré soudre que faire quel em. . bar ras in . cer ti tude ex.

Fz Fz

FF FF

FF FF

Fz Fz Fz

col I°8V

Fz

Fz

trême in . cer ti tude ex trême que de . ve . nir que faire he . las

Fz Fz FF FF

FF FF FF FF FF

que devenir que devenir ô ciel que faire que devenir que deve-

F P F P F P F P F P F P F P F P

-nir ô ciel que faire les - - - - poir la crainte la crainte la dou-

F P F P F P F P

solo

col B.o

leur tout en ce jour me dé - ses - pè - - re tout a - gi - te et trou-ble mon

P

F F

Fz Fz Fz Fz Fz Fz Fz Fz

solo

Fz Fz Fz Fz Fz Fz Fz Fz P

Fz Fz Fz Fz Fz Fz Fz Fz

cœur que de - ve - nir ô ciel que faire l'es - - poir la crainte la dou -

PP cres F

solo PP cres F

PP cres F

PP cres F

PP cres F

- leur tout en ce jour me déses- père tout a- - gite et trouble mon

PP cres F

FP cres FF FF> FF> FF> FF>

FP cres F FF> FF> FF> FF>
col B°.

cres F

FP cres F FF FF FF FF

FP cres F FF FF
col 1°.8°.

FP cres F FF FF
col V°.2°.

FP cres F FF FF
(avec désespoir.)

cœur tout a- - gite et trouble mon cœur l'es poir la crainte la crainte la dou-

F P cres F FF> FF> FF> FF>
409

FF> FF> FF> FF>

FF> FF> FF> FF>

col B°.

FF FF FF FF

col I° 8v.

FF FF

col V° 2°

FF FF

leurtout a - gi - te mon cœur l'es-poir la crainte la crainte la dou leurtout a - gi - te mon

FF> FF> FF> FF>

cœur tout a - - gi - - te mon cœur.

(Elle tombe anéantie dans un fauteuil près de sa toilette.)

commencez le Trio sans interrupti

TRIO N°7.

Andantino

Flauti — soli — pp

Clarinetti

Corni in mi b — soli — pp

Fagotti — p

Violino 1°

Violino 2°

Alto

Thérèse — Thérèse arrive lentement

(tout ce morceau doit etre chanté a demie voix et avec beaucoup de sensibilité)

Jevais par_tir ne vous dé_plaise mais a_

Bassi

consordini — pp

consordini — pp

consordini

_ vant de quitter ces lieux daignez vous permettre a Thé_rèse de vous faire ses a_dieux je vais partir je vais par_

Violoncelli soli consordini

pp

pp

p

pp

p

– tir mais avant de quitter ces lieux daignez vous permettre à Thé rèse de vous faire ses a dieux de vous faire

tutti

pp

pp

Rose

mais pourquoi donc quit-ter ces lieux demeurez ma bonne Thé rè - se demeu-

aumoins ses a - dieux

les C B 8a en haut P pizzic:

p

– rez ma bonne Thé_rè_ _ se pour_quoi quitter ces lieux pour_quoi pour_quoi

(en sanglotant)

(Germ: arrive lentement avec sa valise sous le bras.) non non non non je quitte ces lieux je viens vous fai_re mes a_dieux

Flu:

Ob:

Cla:

Cor:

Fag:

W:

Al:

Ger: à demie voix

je vais partir avec Thérèse mais avant de quitter ces lieux le vieux Germain ne vous déplaise vient vous faire ses a

B:

arco

p

p

dieux je vais partir je vais partir mais avant de quitter ces lieux du vieux Germain ne vous déplaise daignez recevoir l'a

p

pp

pp

pp

pp

ff

(Rose avec une douleur profonde)

Thérèse

(en sanglotant)

quoi tout le mon-de m'a-ban donne. l'autre maître traître étoit si

(en pleurant tous deux)

— dieux daignez re - ce-voir les a - dieux

pp

409

leurs reprochemefait souffrir

bonne

ences lieuxnouscroyonsmourir

je

pp

pp

pp

pp

pp

sens amon âme ___ atten dri - - e aux pleurs ___ qui coulentdemes

sens amon âme ___ atten dri - e je sens je sens ___ aux pleurs aux

je sens amon âme atten dri - e aux

pizzi

soli

piz

yeux oui je sens je sens ames pleurs je sens ames

pleurs qui coulent de mes yeux je

pleurs qui coulent de mes yeux je sens ames pleurs je sens ames pleurs

arco

Col Cl 8ª

solo

pp

p

solo

solo

arco

pp

pizzic :

pleurs qu'il est cru - el de fuir les lieux où l'on croyoit passer sa vi - - e je

qu'il est cru el de fuir les lieux vi - - e je sens

p

pp

sens . ames pleurs je sens ames pleurs qu'il est cru - - el de fuir les

ames pleurs — je sens — ames pleurs qu'il est cru el de fuir les

Col Cl.a S.a in alta

C Cl.al unis

arco

pp

piz

lieux ou l'on ero-yoit pas-ser sa vi - - - e je le sens aux pleurs qui

lieux ou l'on ero-yoit pas-ser sa vi - - - e je le sens aux pleurs qui

pp

Vlc piz poco

pp

pp

unis

pp

cou - lentde mes yeux aux pleursqui coulent de mes yeux aux pleurs qui

à tempo

cou - lentde mes yeux aux pleursqui coulent de mes yeux aux pleurs qui

arco

tutti

pp

Fl I° Col Cl I°

Col I° 8ª

2ª 8ª

ppp

ppp

Col I°

pp

ppp

coulentdemes yeux je le sensaux pleurs qui coulent de mes yeux.

coulentdemes yeux je le sensaux pleurs qui coulentdemes yeux.

ppp

ROSE.

Eh! non, mais amis, restez tous deux.

GERMAIN.

Me serais-je jamais attendu à être traité de la sorte?

ROSE.

Oui, sans doute, il a eu un mouvement de vivacité bien condamnable, mais vous savez qu'il est d'un naturel très-violent.

GERMAIN.

Lui! madame?

THÉRÈSE.

Mr. Émile, violent, c'est une calomnie.

ROSE.

Depuis le temps que vous le servez, vous devez être habitués à ses emportemens.

GERMAIN.

Madame, on vous a indignement trompée. Au contraire, il nous a comblés de bontés jusqu'à ce jour. Mr. Émile est l'homme le plus bienfaisant, le plus affable.

THÉRÈSE.

Qui a le meilleur caractère.

GERMAIN.

L'humeur la plus égale. Dans tout le pays, on le cite comme un modèle de douceur et de bonté.

ROSE.

Comment? dans sa jeunesse, il ne battait pas les domestiques de son oncle?

GERMAIN.

Lui! battre les domestiques.

THÉRÈSE.

Ah! mon dieu, madame, qui est-ce qui vous a donc fait tous ces mensonges?

GERMAIN.

Quand il était enfant, son oncle ne lui faisait qu'un reproche, c'était d'être d'un naturel trop timide.

ROSE.

Tout ce que j'entends....

GERMAIN.

Depuis que je suis à son service, il ne lui était jamais arrivé de se mettre en colère contre moi. Si j'avais le malheur de faire mal, il me reprenait d'un ton si doux, avec des manières si bonnes....

ROSE.

Et le bras qu'il vous a cassé?

GERMAIN.

Le bras qu'il m'a cassé. Ah! juste ciel! mais, madame, on a voulu s'amuser à vos dépens, permettez-moi de vous le dire.

THÉRÈSE.

Lui! ah! le pauvre cher homme, il est incapable

GERMAIN.

Mais, madame, ce n'est que depuis son mariage qu'il est changé comme ça.... Je ne sais quel malin esprit est entré dans la maison.

ROSE.

Oh! ciel! quel trait de lumière. Mes bons amis, laissez-moi un instant, mais ne vous éloignez pas. Votre maître vous aime toujours, vous ne voudriez pas l'affliger, n'est-il pas vrai?

THÉRÈSE.

Ah! le ciel nous en est témoin.

ROSE.

Restez donc, car votre départ lui donnerait bien du chagrin.

GERMAIN.

Allons notre femme ....

ROSE.

Braves gens, soyez bien sûrs que désormais vous ne trouverez ici que des cœurs qui vous chériront. (Ils vont pour sortir, Émile et Volmar les retiennent au fond du Théâtre.)

SCÈNE XXVI.

ROSE, (seule.)

Ô ciel! Émile est d'un caractère doux, affable, et il a feint la violence, l'emportement. En restant avec moi, dit-il, il ferait le malheur de ma vie. C'est donc moi qui fais le malheur de la sienne.... Et il a la générosité de s'accuser.... Cette lettre, ce départ sont une feinte sans doute, mais deviendraient bientôt une affreuse réalité. Oserai-je lever les yeux devant lui, mais que dis-je, jamais je ne fus plus sûre de son amour.

SCÈNE XXVII, et dernière.

GERMAIN, THÉRÈSE, ÉMILE, VOLMAR, sont au fond du théâtre pendant la scène précédente; ROSE, sur le devant.

ÉMILE, (avec chaleur)

Oh! ma Rose, je tombe à tes pieds.

ROSE, (jetant un cri.)

Mon ami, c'est à moi de me jetter aux tiens.... Je sais tout. Ils m'ont tout dit.... Ah Émile, comme vous me trompiez, et vous mon frère comme vous étiez son complice.

ÉMILE.

Ils t'ont révélé mon secret, mais je suis coupable d'artifice, n'ai-je pas un pardon à obtenir.

ROSE, (se jetant dans ses bras.)

Ah mon ami, tu as éclairé à la fois mon esprit et mon cœur.... Et moi qui voulais te donner des leçons!

ÉMILE.

Ma chère amie les meilleures soit celles que l'on reçoit en croyant les donner.

THÉRÈSE.

Ah monsieur! je réponds d'elle. Si vous aviez vu tout à l'heure. Quand on a un bon cœur, il ne faut jamais désespérer. Soyez aussi bonne que belle, et tout ira bien. Mon enfant!... Ah! pardon, madame.

ROSE.

Pour un homme si doux, comme tu as bien joué l'emportement. Tu as été violent, colère; mon ami, changeons de rôle, je veux à ton exemple devenir douce et bonne, mais j'irai plus loin que toi. Tu ne m'as imité qu'un instant, et moi je veux te ressembler pour toujours.

ÉMILE.

Ma chère Rose, on ne se corrige pas si facilement d'un défaut. Tu y retomberas plus d'une fois peut-être; mais tu en as vu les funeste conséquences, et avec le secours de l'indulgente amitié, tu finiras par en triompher. Tu sentiras que la douceur, que la bonté, sont le plus bel ornement d'un sexe aimable, et le gage assuré du bonheur des époux.

(Finale.)

FINALE N°8.

Oboe et Clarinette

Corni

Violino 1°

Violino 2°

Alto

Rose

Thérèse

Émile

Volmar et Germain

Bassi

p

Col Ob

Col V. 1°.

f Auxtransports

Auxtransports

d'uneaimableyvresse sans ré ser-veli-vronslivrons nos cœurs si la vie of-fre quelques dou-

d'uneaimableyvresse sans ré ser-veli-vronslivrons nos cœurs si la vie of-fre quelques dou-

Col B

leur si la vie of-freq uelques dou leur elle offre aus si aus si bien des dou ceur et c'est au

leur si la vie of-freq uelques dou leur elle offre aus si elle offre aus si bien des dou ceur et c'est au

cres

cres

Col B

sein au sein de la ten dresse que le ciel encacha ses fleurs que le ciel encacha ses fleurs que le

sein et c'est au sein de la ten dresse que le ciel encacha ses fleurs que le ciel encacha ses fleurs que le

cres

cres

ciel encacha ses fleurs que le ciel encachases fleursquele cielque le ciel en ca cha ses fleursquele

ciel encacha ses fleurs que le ciel encachases fleursquele cielque le ciel en ca cha ses fleursquele

ciel

ciel quele ciel en ca cha ses fleurs

cielque le ciel en ca cha ses fleurs

col l.°

Courtesy of

Théâtre Royal de la Monnaie

Koninklijke Muntschouwburg